

FAMILLE ROUSSEAU-DECELLE

La Roche-sur-Yon a bien de la chance. Après Clémenceau, Paul Baudry, Émile Faguet et beaucoup d'autres, elle compte parmi ses célébrités trois frères. L'aîné fut l'un des pères de la stomatologie ; le cadet l'un des plus grands collectionneurs français de papillons ; le plus jeune fut un très grand peintre.

Leur nom : *Rousseau-Decelle*.

Leur père s'appelait Romain Rousseau. Il était originaire de la Loire-Atlantique et avait fait ses études à Nantes et à Rennes. Licencié en mathématiques (1868), en sciences physiques en 1870, Romain Rousseau effectua toute sa carrière d'enseignant dans la capitale de la Vendée. Officier de l'instruction publique en 1886, il mourut à la Roche-sur-Yon en 1896.

Le frère de Romain était prêtre et il fut longtemps aumônier du Lycée. Nous lui devons de nombreux articles sur la Vendée, notamment sur l'histoire de Saint-Lienne. Il collabora à la *Revue du Bas-Poitou* de 1888 à 1912.

1. LOUIS ROUSSEAU-DECELLE, MÉDECIN ET CHERCHEUR

Le fils aîné de Romain, Louis, naquit à la Roche-sur-Yon le 2 mai 1875. Après avoir commencé ses études au lycée de La Roche, il vint à Paris au lycée Henri IV pour préparer, en rhétorique supérieure, l'École Normale, section Lettres. Ses forces le trahirent. Il renonça à ses projets universitaires et décida de faire ses études de médecine. Le chef de famille ayant disparu, sa mère décida de venir à Paris avec ses trois fils.

Louis Rousseau-Decelle fut nommé interne des Hôpitaux de Paris en 1902. Il fut successivement le collaborateur d'Albert Robin, de Thiroloix, de Léopold Levi. Il fut l'interne de Charles Monod et de Jacquet. En 1906, Louis Rousseau-Decelle passa sa thèse préparée chez Quenu « *Sur le traitement des plaies contuses articulaires* ». La stomatologie l'intéressa alors au plus haut point. Encouragé par Cruet, Rousseau-Decelle se mit à fréquenter les consultations « dentaires » hospitalières où, matériellement, rien n'existait, mais où il y avait des « hommes » soulevés d'une foi ardente et qui formaient des disciples. Ces noms sont ceux des créateurs de l'École de la stomatologie qui s'ouvrit en 1910. Rousseau-Decelle devait y entrer bientôt comme professeur.



Dès 1907, il se fait connaître au I^{er} Congrès de stomatologie par un rapport sur le « Zona d'origine dentaire ». En 1908, à l'un des premiers concours organisés pour la stomatologie, Rousseau-Decelle fut nommé « Dentiste des Hôpitaux » en même temps que Fargin-Fayolle. De 1909 à 1913, il devient l'adjoint de Richer à l'Hôpital Saint-Antoine puis Chef de Service dans d'autres établissements parisiens. En 1923, Henri Rodier prit sa retraite et demanda à ses collègues de laisser son service de Lariboisière à Rousseau-Decelle.

Ce fut l'épanouissement d'une carrière et pendant quinze ans, on vit grandir l'œuvre commencée en 1907. Rousseau-Decelle fut entouré de ses élèves. Et comme il l'a dit lui-même : « Il s'est toujours efforcé à ce que son service ne soit pas une tribune où le maître discours devant ses élèves, mais une grande famille où l'aîné cherche à faire profiter les plus jeunes du résultat de ses réflexions et des conseils de son expérience ».

L'œuvre stomatologique du Yonnais est très importante. C'est une œuvre originale et personnelle.

En décembre 1937, ses élèves lui offrirent une plaquette gravée à son intention par le célèbre statuaire

Abel la Fleur né à Rodez en 1875 et qui fut élève de Ponsiarme et de Chaplain.

Le savant avait déjà publié de nombreux travaux. L'idée chère à Rousseau-Decelle était : la primauté de la clinique, qui permet, en collectionnant de nombreuses observations, d'arriver à l'édification de théories basées sur l'analyse minutieuse des symptômes en réalisant la synthèse.

Malgré cet énorme travail scientifique, Rousseau-Decelle participe à la vie professionnelle; de la présidence de la Société de stomatologie à sa participation à de nombreux congrès, il manifeste son sens du dévouement et du devoir: comme il l'a déjà prouvé en 1914 où, libéré de ses obligations militaires, il s'engagea. Jusqu'en 1916, il resta dans un régiment d'infanterie qui se battait dans la région d'Ypres. En mai 1916, l'armée décide d'utiliser ses compétences en lui demandant de créer le Centre maxillo-facial de Limoges. Rousseau-Decelle termina la guerre au Val-de-Grâce. Chevalier de la Légion d'Honneur en 1919, il reçut la rosette en 1938.

En 1955, alors président d'honneur du XIV^e Congrès de stomatologie, son ancien élève A. Lattès lui rendit un vibrant hommage qu'il devait renouveler en 1963 à l'occasion du décès de son ami survenu dans sa bonne ville de Préfailles le 2 décembre 1963. Louis Rousseau-Decelle avait été un grand patron de la médecine française.

2. GEORGES ROUSSEAU-DECELLE (1878-1965) : L'AMOUR DES PAPILLONS.

Georges naquit à la Roche-sur-Yon le 2 janvier 1878.

Après de brillantes études au lycée Yonnais où ses amis étaient Édouard Herriot, le futur Président du Conseil, Garrigou-Lagrange qui, devenu prêtre, occupera de très hautes fonctions au Vatican. C'est son père, Romain, esprit ouvert et curieux qui lui donnera le goût de l'histoire naturelle, au cours de longues promenades dans la belle campagne vendéenne. Parallèlement à ses études, Georges suit des cours de dessin mais son professeur décèle des dons plus précis chez son frère cadet René, qui s'illustra effectivement dans l'art pictural.



Georges Rousseau-Decelle

Monté à Paris, Georges Rousseau-Decelle est pensionnaire au Lycée Henri IV. En 1897, il s'inscrit en première année de Droit et, dans la foulée, il termine l'École des Sciences-politiques et son Doctorat en Droit.

Déjà, il a commencé à ramasser des papillons. Les premières pièces rares arrivent dans ses boîtes rangées méticuleusement. Ce sera le départ d'une grande collection. Toutefois, il se rend compte qu'il ne suffit pas seulement de s'intéresser aux « Agrias » et autres lépidoptères, il faut se documenter, en un mot apprendre ; c'est une Science... Cette science qui sera pour Georges plus qu'un divertissement ne l'empêche pas de songer à son avenir et c'est par hasard qu'en rencontrant un de ses amis, ancien camarade de faculté, qui s'intéressait à ses projets, celui-ci lui signale qu'il y avait un concours pour la Chambre des députés. Il sera reçu premier de cette épreuve destinée à faire de lui un secrétaire-rédacteur au service du compte-rendu analytique de l'Assemblée nationale. Ce sera le début d'une belle carrière administrative.

Déjà, le brillant fonctionnaire se double du savant car notre homme se spécialise dans les lépidoptères. Ces papillons sont les plus beaux et les plus brillants les « charaxes », « morpho », « papilio du globe » et surtout les ornithoptères.

Des spécimens rarissimes

Georges Rousseau-Decelle entretenait alors une importante correspondance avec les spécialistes étrangers (Allemands, Anglais et Espagnols notamment). Ses correspondants étaient aussi bien des missionnaires que d'anciens forçats du bagne de Cayenne qui l'approvisionnaient en espèces rares.

Sa collection, non seulement était belle, mais elle présentait un intérêt scientifique considérable en raison de la rareté des spécimens conservés dont une grande partie était originaire de localités où il était très difficile d'accéder comme la Chine, l'Insulinde, la Nouvelle-Guinée, le delta de l'Orénoque. Rousseau-Decelle avait reçu bon nombre d'exemplaires de papillons directement de chasseurs universellement connus comme le R.P. Poncelet qui, lors de missions successives dans l'île de Bougainville, avait réussi à obtenir l'éclosion de Superbes espèces de papillons et d'ornithoptères dont le rarissime « *O. Allotei* ». D'autres avaient été acquis auprès de collections les plus importantes de l'époque: Staudinger et Bang-Haas, le Moul, Kotsch, Röber, et il faut rappeler qu'au moment où le célèbre entomologiste anglais Joicey se sépara d'une partie de l'immense matériel de Hill Muséum, Georges Rousseau-Decelle se vit offrir en priorité les plus rares papillons et ornithoptères provenant des chasses des frères Pratt.

On peut d'ailleurs se convaincre de l'importance scientifique de l'ensemble en se rapportant à l'ouvrage de Le Moul sur les morpho : la collection Rousseau-Decelle y est citée à chaque page et beaucoup de nouveautés décrites dans ce travail l'ont été d'après des exemplaires de cette collection. Celle-ci, en effet et ce n'est pas son moindre attrait, contenait tous les types décrits par Rousseau-Decelle et également de très nombreux holotypes ou paratypes d'autres auteurs tels que : Le Moul, Réal, Bang-Haas, Draudt, Röber, Kotsch, Otto Michael, Fruhstorfer, Niepelt et Le Cerf.

Tout en se consacrant à ses papillons, Georges n'en oubliait pas le reste et sa carrière administrative allait aussi bon train. Le Yonnais termina comme chef du fameux service du compte-rendu analytique de l'Assemblée nationale. La boucle était bouclée.

Dans les années 40, Rousseau-Decelle fut même inspecteur des Beaux-Arts de la ville de Paris. Après la guerre, il reprit du service et créa le service du compte-rendu analytique de la nouvelle Assemblée de l'Union Française qui siégeait au Château de Versailles. Il travailla également pour le Conseil économique.

Il restait tout de même un peu de temps au Yonnais pour se livrer à sa passion.

Record du prix pour un seul papillon

Le lépidoptériste publia de nombreux articles qui font encore autorité aujourd'hui, notamment dans la *Revue d'Ornithologie*. Vice-président de la Société nationale d'acclimatation de France, Georges Rousseau-Decelle fut contraint d'intervenir de nombreuses fois dans des affaires de protection de la nature, ce qui n'est pas un phénomène de mode. En effet, dans les années 40, la Société d'acclimatation avait de nombreuses réserves et l'entretien de celles-ci coûtait très cher ; fort heureusement, le Yonnais put compter sur l'appui du Président Herriot qui n'oubliait pas ses amis vendéens pour obtenir les subventions nécessaires. Georges Rousseau-Decelle aida autant qu'il le put la Ligue française pour la protection des oiseaux, notamment pour la réserve de l'île aux Moines, dans le Morbihan. Un des plus importants dossiers qu'eut à traiter le savant fut la réaction contre l'implantation d'un champ de tir aérien le long du littoral méditerranéen, sur le grand étang de Vaccarès en Basse-Camargue.

L'affaire fit grand bruit ; écologiste avant la lettre, il mobilisa toutes les énergies, jusqu'aux secrétaires perpétuels des académies de l'Institut qui apportèrent leurs témoignages sur les conséquences désastreuses qu'aurait eu une telle entreprise. Rousseau-Decelle mérita bien de la Nature.

Chevalier puis Officier de la Légion d'Honneur le 15 janvier 1926, Georges Rousseau-Decelle mourut

à Préfailles en 1965. La vente de sa collection dont la presse étrangère avait fait largement écho, eut lieu à l'Hôtel Drouot les 24 et 25 octobre 1966. Cette vente attira tous les entomologistes connus et les représentants des instituts scientifiques du monde entier. C'était pour eux le seul moyen d'acquérir des spécimens d'un intérêt extrême, notamment un « *ornithoptera allotei* », de sexe mâle dont on connaissait seulement deux exemplaires, le premier au British Museum de Londres et le deuxième qui fut détruit lors de l'incendie du Muséum de Berlin.

Il est à remarquer que la plus grande partie de la collection qui comprenait 426 boîtes, soit plusieurs milliers de papillons exotiques fut achetée par des Allemands et des Américains. A l'occasion de cette vente, le record du prix pour un seul papillon fut battu ; c'était un « *ornithoptera allotei* » de Nouvelle-Guinée qui fut acheté pour la bagatelle de 15.000 francs (1966). L'heureux propriétaire, si l'on peut dire, était un américain de Milwaukee, M. James Neidhoffer.

Le Yonnais Georges Rousseau-Decelle fut, à juste titre, l'un des plus grands collectionneurs français de papillons.

3. RENÉ ACHILLE ROUSSEAU-DECELLE (1881-1964) : LE PEINTRE



Dans son atelier du 235, rue du Fbg Saint-Honoré

René Rousseau-Decelle est plus connu des Yonnais et des Vendéens que ses frères. Une de ses œuvres : « La famille préhistorique » est au Musée municipal. Ce travail lui valut le Premier second Grand prix de Rome en 1906. Ses toiles figurent également à l'Hôtel de Ville et au Lycée Édouard-Herriot. L'artiste est né à La Roche-sur-Yon au n° 16 de l'ancienne rue « Manufacturière » (actuelle rue Chanzy), le 14 juin 1881. Après le lycée, il est reçu en 1899 à l'Ecole nationale des Beaux-Arts à Paris où il devient l'élève de Bouguereau, de Ferrier et de Toudouze. Par la suite, il travaillera avec Luc Olivier-Merson, autre grand peintre vendéen, Grand Prix de Rome, qui dessina des timbres-poste et des billets pour la Banque de France.

Dès 1903, l'artiste dont l'atelier est situé au 235 de la rue du Faubourg Saint-Honoré, expose au *Salon des Artistes Français* qu'il ne quittera plus. En 1905, sa *Jeanne d'Arc dans sa prison* recueille l'attention de la critique.

Au mois d'octobre 1905, Rousseau-Decelle illustra avec de charmants dessins des poèmes de son ami Louis Pertuze. Ces dessins furent publiés dans le *Bulletin de l'Association des Anciens élèves* du lycée de La Roche où il avait été élève avant 1900.

En 1907, c'est *La Chambre des députés*, un des tableaux les plus célèbres de l'artiste, puis ce sont les « *Pesage* » et le *Palais de Glaces* (1909). L'année 1913 voit le retour du peintre à La Roche-sur-Yon où il réalise une commande d'État et de la Ville (pour le Lycée). Il s'agit d'une fresque de trois panneaux représentant « *Carrières et Professions* ».

Pendant la grande guerre, Rousseau-Decelle est affecté au ministère de la Guerre, au Service des Documents secrets. C'est lui qui, le premier, aura entre les mains le télégramme annonçant l'armistice et mettant fin au terrible conflit.

L'artiste reprend ses pinceaux ; c'est *Clémenceau à la tribune*, aujourd'hui au musée Clémenceau à Paris ainsi que la *Réception du Président Wilson à l'Hôtel de Ville de Paris* (1919), œuvre achetée par le

musée Carnavalet. En 1920, Rousseau-Decelle reçoit le prix J. Bertrand décerné « à un peintre d'Histoire de nationalité française ». Toute une période va cantonner l'artiste dans la peinture de genre *Pesage d'Auteuil, Enfants au parc Monceau, La prise du château de Mondernont*, illustration du 77^e R.I. (tableau destiné à la salle d'honneur du Régiment à Cholet), les paysages : *Dans le calme du soir, Soleil du matin*, des marines : *Dans la vague, Préfailles*, en passant par de nombreux portraits. En 1921, le Ministre des Beaux-Arts achète *Le portrait de Jaurès*.



Bataille de Mondement

Chevalier de la Légion d'Honneur en 1926, René Rousseau-Decelle obtient une commande très importante : la décoration du plafond du grand Théâtre de Reims, presque une année de travail. Nous sommes en 1930. Un peu plus tard, La Roche-sur-Yon consacre une exposition au peintre. A cette occasion Rousseau-Decelle présente de nombreuses toiles ainsi que plusieurs dessins très importants.



*Clémenceau discours
à la Chambre des Députés*

En 1936, le célèbre sculpteur Paul Graf exécuta le buste en bronze de son ami qui figura dans de nombreuses expositions.

Dans les dernières années de sa vie, l'artiste revient tous les étés dans sa villa « Ker Noémi » de Préfailles. C'est là qu'il s'éteint au soir d'une vie bien remplie le 2 septembre 1964, quelque dix mois après son frère aîné Louis.

On trouve des œuvres de René Rousseau-Decelle en Vendée mais également dans de nombreux musées français et étrangers notamment Amsterdam, New-York, Philadelphie, Copenhague, etc...

Colonel Richard

Président du comité de Bourg-la-Reine

Mme Rosemarie Donnadiou, fille de René Rousseau-Decelle, demeura jusqu'en 2006 dans l'atelier de son père, entourée des collections d'oiseaux et de papillons de son oncle et des tableaux de son père, partageant son temps entre le Faubourg Saint-Honoré et la maison familiale de Préfailles.

Cour du 235 de la
rue du Faubourg
Saint-Honoré.
L'atelier du peintre
René Rousseau-
Decelle se situait
dans le bâtiment de
droite.

